

29811.

br. 80

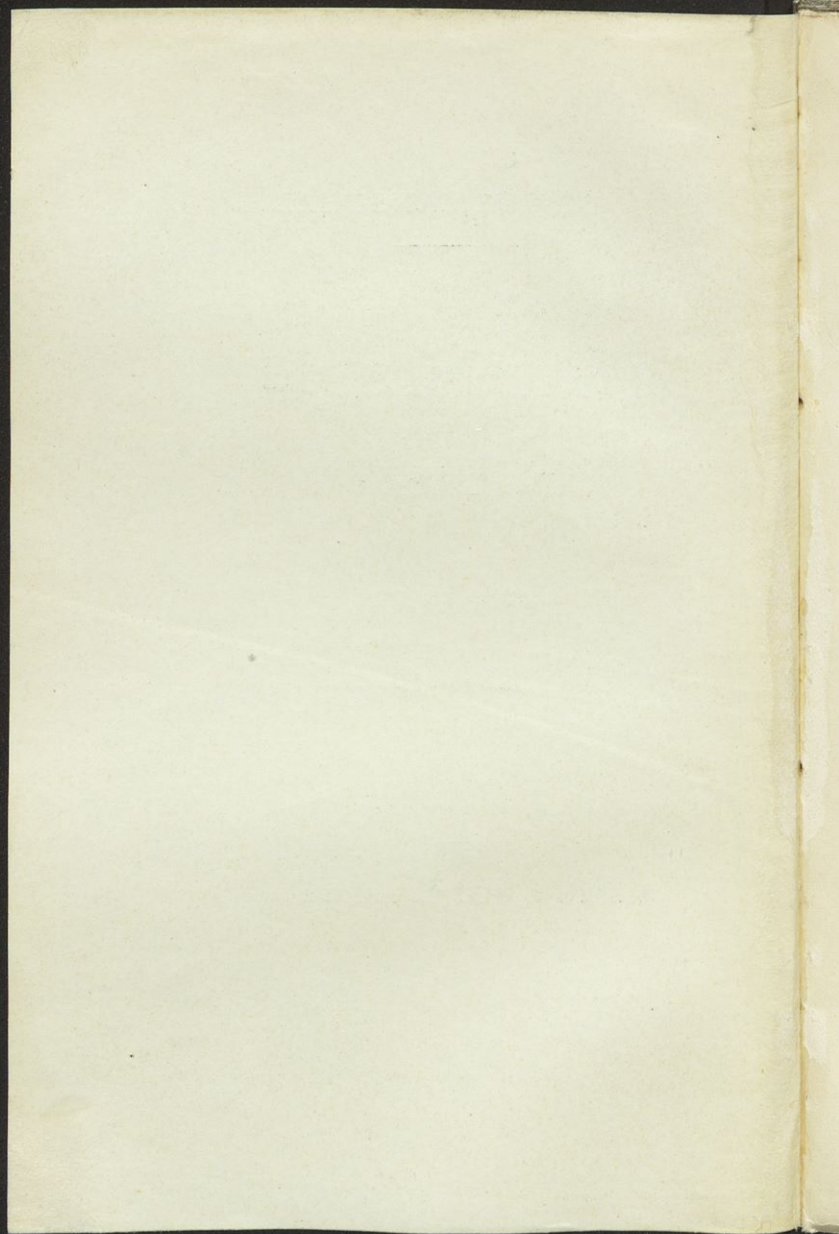
N. DE GUTMANSTHAL

Souvenirs de
F. Liszt

Lettres inédites

1913

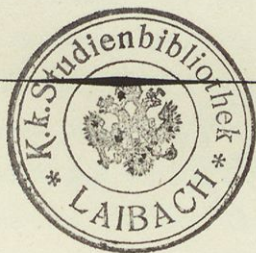
Breitkopf & Härtel, Leipzig, éditeurs



N. DE GUTMANSTHAL

Souvenirs de F. Liszt

Lettres inédites



1913

Breitkopf & Härtel, Leipzig, éditeurs

39811,



03005 2723

Imp. Ig. v. Kleinmayr & Fed. Bamberg, Laibach.

Si je me suis décidé à retirer les lettres suivantes du casier où elles sommeillaient depuis tantôt soixante ans et à les livrer à la publicité, c'est que tout ce qui concerne la personne de François Liszt acquiert un intérêt particulier depuis l'année dernière où le monde musical et intellectuel a célébré le centième anniversaire de la naissance de ce génie cosmopolite.

Ces lettres pourront sembler, peut-être, contenir des détails puérils, mais j'ai préféré les publier sans aucune coupure, car ceux qui s'intéressent véritablement à "un homme célèbre" aiment à connaître tous les petits

traits qui donnent du fini au tableau d'ensemble destiné à représenter son caractère. Ainsi, toutes les excuses que Liszt adresse à mon père après les petits tracas qu'il lui a causés par ses commissions multiples, prouvent l'extrême délicatesse du Maître. Son exactitude scrupuleuse dans les questions d'argent, sa générosité, sa reconnaissance pour les amabilités reçues et les services qu'on lui a rendus, les attentions qu'il a pour ses amis et amies, toutes ces qualités charmantes que maints passages de ces lettres montrent à plusieurs reprises, rendent le caractère de Liszt de plus en plus estimable et sympathique. — Mais ce qu'on ne saurait assez apprécier c'est la façon dont il parle de la Princesse de Wittgenstein. Jamais il ne s'oublie

à laisser percer la moindre nuance d'une familiarité qui, vu leur intime amitié et la pensée d'un mariage prochain, aurait été, après tout, excusable. Or rien de tel dans ses lettres, Liszt n'y parle de la Princesse que sur le ton du respect le plus profond, je dirais presque d'une respectueuse adoration.

Liszt arriva à Odessa en 1847. Le pianiste était alors à l'apogée de sa gloire, et l'enthousiasme qu'il créa par son jeu incomparable, dans cette ville comme, du reste partout ailleurs, tenait de la folie, du délire!

Voici le programme du concert qu'il donna à Odessa:

Soirée de musique classique.

Lundi 25 Août 1847

Mr. Liszt

exécutera les morceaux suivants:

- 1 Trio en Si de Beethoven.
 - 2 Variations de Haendel.
 - 3 Fantaisie chromatique de Bach.
 - 4 Adélaïde de Beethoven, transcription de Mr. Liszt.
 - 5 Septuor de Hummel.
-

On se réunira dans les salons de l'hôtel
Richelieu à 8 heures $1/2$.

Mais outre que Liszt traversait l'époque la plus glorieuse et la plus productive de sa vie d'artiste, il se trouvait aussi au point le plus important de sa vie sentimentale. — Il avait fait depuis peu la connaissance de la Princesse Carolyne de Wittgenstein à Kiew et la retrouva à Odessa chez sa mère Madame Pauline Ivanovska. C'est là

probablement que se forma entre ces deux âmes d'élite le lien d'une affection profonde qui ne devait finir qu'avec leur vie.

La Princesse de Wittgenstein était une femme d'une culture extraordinaire, de plus elle appartenait à une époque, où les femmes possédaient encore l'art de la conversation. C'étaient donc avec Liszt, ce causeur par excellence, des causeries sans fin où ces deux esprits nobles et élevés se rencontrèrent et se comprirent merveilleusement.

Madame Ivanovska avait l'habitude de faire du jour la nuit et vice-versa. Elle ne se levait que vers le soir et lorsqu'elle paraissait au salon sa fille et Liszt avaient déjà discuté tous les sujets possibles sans toutefois les épuiser et Liszt, dans l'excitation de leur

joute intellectuelle, s'exclamait: „Madame, empêchez donc Mme. votre fille d'avoir *tant* d'esprit!“

Il n'y a pas de doute que Mme. d'Agoult ait aimé Liszt avec passion, mais le fait qu'après lui avoir sacrifié sa position dans le monde et sa réputation elle ait pu dire: „La comtesse d'Agoult ne sera jamais Madame Liszt,“ prouve assez quelle espèce de sentiment elle avait pour l'homme qui, après tout, était le père de ses trois enfants.

Chez la Princesse de Wittgenstein c'était bien autre chose. L'affection qu'elle avait voué à Liszt était un sentiment d'un ordre infiniment plus élevé. C'était l'amour d'une âme noble et pure qui ne sait se donner qu'une seule fois, mais définitivement et pour

toujours. — Rien ne forçait Mme. de Wittgenstein à s'unir légalement à Liszt et pourtant quoiqu'elle appartint à une famille médiatisée qu'elle fût Altesse Sérénissime et porta l'un des noms les plus illustres de l'Europe, elle n'avait pas de désir plus ardent que de pouvoir, comme elle le dit dans sa lettre du 16 Mai 1850, parler de Liszt comme de son mari „et du meilleur des maris!“

Ainsi que le prouve sa lettre du 24 Mai de la même année, Mme. Ivanovska, sa mère, loin d'être contraire à cette union, qui aurait pu lui sembler disproportionnée, la désire de toute son âme et c'est avec une „angoisse indicible“ qu'elle attend que les circonstances la rendent possible.

Pourtant ce mariage qui semblait combler tous les vœux des parties intéressées, rencontra un obstacle insurmontable dans le refus du St. Siège de dissoudre le premier mariage de la Princesse : mais lorsqu'en 1864 le Prince de Wittgenstein mourut la Princesse étant veuve, libre, son affection pour Liszt demeurant inébranlable, pourquoi cette union tant désirée jadis ne se conclut elle pas alors ? Ceci restera probablement toujours un mystère.

A son arrivée à Odessa, Liszt, comme sujet autrichien, ne manqua pas de se présenter chez mon père qui était alors Consul Général d'Autriche dans cette ville. Mes parents étaient très accueillants et hospitaliers et mon père, en outre, excellent musi-

cien. Liszt ne tarda pas à devenir un intime dans la maison de mes parents et les lettres suivantes démontrent l'amitié sincère qui l'unit dans la suite à mon père.

Dans le billet suivant il s'agit évidemment d'une invitation à dîner :

Monsieur

Monsieur de Gutmansthal

Mille remerciements;

il va sans dire que j'accepte *toujours avec un nouveau plaisir* ce que vous voulez bien m'offrir.

A 4 heures donc et toujours bien
a vous

F. Liszt.

Première Lettre de F. Liszt.

Pour ne pas ruiner le gouvernement (Oh! le pauvre homme, n'est-ce pas?), je charge Mr. Stieffel* de vous remettre ce gros paquet de lettres que vous avez bien voulu me promettre de faire tenir à Mr. Drzevicki à son prochain retour à Odessa. D'après les dernières nouvelles que j'en ai reçu il compte s'embarquer du 15 au 20 de ce mois. Si par hasard vous n'en entendiez pas parler d'ici à la fin Septembre, je vous prierai d'expédier

* Employé subalterne du Consulat d'Autriche à Odessa.

directement ce paquet de lettres à Mme. Testa* qui aura la bonté de le lui remettre à son arrivée à Constantinople.

Mr. le Conseiller Knorre** a été parfaitement bienveillant pour moi. Il a eu la bonté de me faire faire un tour de 3 heures à l'amirauté hier matin, attention de politesse et sacrifice de temps dont je lui sais tout-à-fait gré.

Mon concert aura lieu ce soir (vendredi) et promet assez de réunir les forces *navales* de Nicolaiew. — Stieffel vous en donnera des nouvelles. — Samedi matin je partirai pour Elisabethgrad *Vedremo ed aspetteremo!*

* Baronne Marie Testa née de Minciaky.

** Liszt l'appelle ailleurs „une célébrité et une illustration européenne“.

Veuillez bien me rappeler au bienveillant souvenir de Madame de Gutmansthal en lui remettant la *Blume* ci-après et recevez de nouveau l'expression de ma franche et cordiale affection.

Nicolaiew

T. à v.

5 Sept. 1847.

F. Liszt.

Chargez-vous de mes amitiés pour le Pce. Dolgorouki. Pourquoi ne l'avons-nous plus retrouvé à l'hôtel Richelieu? Et Mr. de Balsch? l'avez vous revu? Y aurait-il quelque grief fantastique qui motiverait aussi sa non-venue? Je me plais à croire que non. En tous cas veuillez leur dire que mes souvenirs *d'Estaminet* comptent dans le petit nombre des bonnes heures qu'il m'a été donné de passer et d'employer.

Cette lettre était accompagnée de la romance „Du bist wie eine Blume“,* paroles et musique écrites de la main du maître et suivies d'une charmante dédicace pour ma mère. Le précieux manuscrit est conservé comme un trésor inestimable aux archives de Weixelstein.

* „Tu es semblable à une fleur.“

Deuxième Lettre de F. Liszt.

Les spirales de mon Tombechi* s'élèvent comme encens de reconnaissance pour vous mon cher Monsieur de Gutmansthal et m'avertissent de ne pas tarder à vous exprimer tous mes remerciements. Il est vraiment charmant à vous de venir aussi à mon aide dans mes nécessités de superflu et votre envoi de plantes aromatiques a été salué par une grande joie.

Mais à propos d'envoi il faut que je vous confie tout ce que j'ai de

* Espèce de tabac turc.

chagrin et de contrariété à Woronince*; peut-être trouvez vous moyen d'y porter un remède efficace car la faute en est uniquement à Stieffel que je vous prie de vouloir bien „Stieffeln“** aussi catégoriquement qu'il le mérite. Croiriez-vous que mon Piano d'Odessa, expédié soi-disant avant mon départ pour Elisabethgrad (il y a plus de deux mois) n'est pas encore arrivé à Berdiczew? Quel commissionnaire Stieffel a-t-il donc choisi? Quel accident peut le retenir en route?

J'enrage chaque matin en me levant et réenrage chaque soir en me couchant. Mon ami Mr. de Beletzki à

* Château de la Princesse Wittgenstein.

** Jeu de mots sur le nom de Stiefel qui signifie botte. Stieffeln veut donc dire: traiter à coups de botte.

Kiew, pour lequel la maison Boisselot et Marsilli a également expédié un Piano à l'adresse de Stieffel depuis plusieurs mois, est tout aussi berné que moi.

De plus vous savez que j'ai prié Mr. Stieffel de vouloir bien prendre soin des objets que j'attends de Constantinople par l'obligeance de Madame Testa (bracelets, tasses à café, chapelets etc.). Or j'ai une peur terrible que ces malheureux joujoux dont j'ai tout-à-fait besoin pour revenir décemment en Allemagne et dont j'ai positivement *promis* plusieurs depuis 3 mois déjà, ne mettent au moins 3 ans à me parvenir, par le système de roulage accéléré en usage dans cette contrée. Plaisanterie à part je suis très contrarié et à bout de pa-

tience sur ce point, et si tant est que par vos recommandations vous réussissiez à activer la torpeur de Stiefel, je vous en serai infiniment obligé. Il me semble que je n'avais pas à m'attendre à cette négligence de sa part, et il doit savoir du reste que je ne serai pas en retard de paiements pour lesquels la maison Halperine m'offre toutes les facilités.

Vous avez très finement saisi le sens de mon silence à l'égard du général L et je me sens un peu embarrassé de le rompre pour répondre à vos lignes. Certes je n'ai aucunement à me plaindre de Son Excellence à laquelle j'ai remis votre obligeante lettre dès le premier jour de mes visites à E — Le général m'a fait l'honneur de me recevoir

avec beaucoup de bonne grâce se rappelant d'ailleurs m'avoir déjà rencontré à la cour de Berlin; 8 ou 10 jours après, au bal, il a même eu la bonté de s'excuser fort poliment envers moi, de ne m'avoir pas encore rendu ma visite; et nos rapports en sont restés à ce point. Comme dernier détail j'ajouterai encore, mais tout confidentiellement, que Belloni* m'a observé que S. E. me devait encore le prix de ses loges de concert que je n'ai pas fait réclamer; mais c'est là un détail de bouts de chandelles et le général L. avait vraiment trop à faire, soit aux manoeuvres militaires, soit aux plus douces manoeuvres de sa galanterie auprès de Madame P pour s'en préoccuper, et, pour ma part je

* Secrétaire de Liszt.

suis très disposé à lui en savoir plutôt bon gré et *vous prie instamment* de ne lui parler de moi qu'en tant que gardant le meilleur souvenir de son amabilité. N'était-ce ma mauvaise habitude de toujours répondre avec précision et explicitement à toutes questions de personne et de chose directement posée ! je me serais bien gardé d'en toucher un mot avec vous (de même que je n'en ai parlé ni n'en parlerai à d'autres) mais puisque vous avez l'obligeance de me questionner, je vous informe *ni plus ni moins* de ce qui en est, en vous renouvelant ma prière de ne pas faire d'autre usage de mon récit.

Les aventures *d'Aristoteli** ont fait les délices des habitants de Woronince

* Nom d'un Grec ridicule, dont on n'a pas pu rétablir l'identité.

dont la châtelaine me charge de ses meilleurs souvenirs pour vous, Belloni est parti pour Paris avec commission d'arrêter mes quartiers d'hiver en passant à Weymar, pour le 15 Janvier prochain. Quant à moi, mon cher ami, je me suis remis à travailler paisiblement ce qui a toujours été mon rêve. La tâche qui m'occupe principalement est la continuation et l'achèvement de mes *Harmonies poétiques et religieuses* qui formeront un volume de 120 à 150 pages, que je livrerai à l'impression dans le courant de l'hiver.

Veillez bien je vous prie me rappeler respectueusement au gracieux souvenir de Madame de Gutmansthal et recevez de nouveau, mon cher ami,

l'expression de mes sentiments les plus sincèrement affectionnés et dévoués.

Woronince 25 Octobre 1847.

F. Liszt.

Ci-joint un mot pour Madame Testa, pour hâter ses emplettes, que je vous prie de vouloir bien lui faire parvenir.

Merci de la communication de l'article dont je suspecte fort devoir vous remercier deux fois!

Troisième Lettre de F. Liszt.

Woronince 10/22 Décembre 1847.

Retournons le proverbe, mon cher ami; et disons „les bons amis font les bons comptes“ puisque grâce à votre obligeance je me trouve dans l'obligation d'avoir des comptes avec vous. Ci-joint donc vous trouverez une lettre pour la maison Halperine d'Odessa sur laquelle je vous accré- dite de 200 Roubles argent, cette somme me paraissant devoir suffire à peu près

au paiement des objets que Madame Testa a la complaisance de choisir pour moi. Les rapports avec Constantinople m'étant assez difficiles je vous prie de vouloir bien prévenir Madame Testa, que je vous constitue mon banquier et que c'est directement par vous qu'elle sera remboursée du prix de mes emplettes.

Craignant de l'ennuyer par des correspondances interminables je vous prie de vouloir bien lui dire aussi, que je compte sur sa complaisance pour m'envoyer au plus tôt la paire de bracelets en argent dont la commande est restée en suspens (deux paires même vaudraient mieux qu'une) en attendant les objets de fantaisie qu'elle aura peut-être quelque difficulté de se procurer à l'exception des chapelets. Les

bracelets devront être adressés à *Halperine Berdiczew* pour être remis à Madame la Princesse Wittgenstein; mais pour les chapelets, je vous serais obligé de me les adresser directement par Vienne à Weymar. Quant à la table et aux tasses à café etc. ils devront également être expédiés à *Halperine Berdiczew* pour Madame la Princesse; de plus si le crédit de 200 roubles ne suffisait pas pour l'acquittement total je vous prie de vouloir bien en informer la Princesse que j'ai été obligé de mettre au courant de ces négociations à cause du retard qu'éprouve l'envoi des objets que j'espérais encore recevoir pendant mon séjour à Woronince et par conséquent acquitter directement à Madame Testa par votre intermédiaire.

Et puisque me voilà en train de vous parler d'envois et d'objets et d'affaires ennuyeuses, permettez-moi de vous demander une nouvelle complaisance: celle d'écrire deux lignes à Monsieur le Consul d'Autriche de Galatz pour le prier de faire droit à la lettre que je viens de lui envoyer pour lui recommander de prendre des informations positives et des mesures décisives relativement à une caisse fort importante pour moi, à cause de son contenu que j'avais fait expédier de Galatz à Weimar au mois de Juillet dernier, laquelle caisse n'était pas encore parvenue à sa destination il y a un mois d'après les nouvelles directes que j'ai de Weimar, par mon secrétaire Mr. Belloni. Le propriétaire de l'hôtel de Moldavie à Galatz s'étant chargé de l'expédition

de cette caisse, c'est donc avec lui que Mr. le consul d'Autriche (en cas que Mr. Huber auquel j'ai écrit serait changé, cela ne changerait en rien la démarche que je vous prie de faire) devra s'entendre de façon à ce que la caisse me parvienne dans le plus bref délai.

Maintenant accordez-moi l'indulgence plénière de tous ces ennuis que je vous occasionne et soyez bien persuadé, mon cher Monsieur de Gutmansthal que je tiens beaucoup à ne pas trop pécher de la sorte.

Le mariage de Steiner* me paraissant dans les meilleures conditions pour influencer activement sur son bonheur et sa carrière je m'en réjouis de

* Jeune diplomate autrichien ami de Liszt et de mon père.

tout coeur. En fait de mariages mes nouvelles de Vienne m'informent de celui du vieux Prince Dietrichstein (le connaissez-vous? il a des formes parfaitement grand seigneur) avec Mme. Leizinger je crois; acte de mariage immédiatement suivi d'un acte de légitimation de ses 5 enfants antérieurs.

Melle. Löwe la primadonna a aussi épousé un prince Lichtenstein à Venise. C'est un peu le rôtissement de la caille après son chant dans les bocages (pour parler comme Jean Paul), mais les cailles rôties sont toujours une fort bonne chose et pour ma part ce mariage me fait grand plaisir car j'ai gardé beaucoup d'attachement pour Melle. Löwe.

Le *journal de Francfort* annonce de son côté le mariage d'un célèbre

pianiste avec une princesse russe, mais ce n'est qu'un *on dit* que je ne suis nullement en position de vous confirmer.

Comme succès d'opéra, mes très peu nombreux correspondants me parlent de „*Martha*“ de Flotow à Vienne (où l'on annonce pour très prochainement une comédie de Bauernfeld „*Götzendienst*“*) on prétend que depuis le *Freyschütz* il n'y a pas eu de succès comparable. La „*Jerusalem*“ de Verdi a éprouvé un très bon sort à l'opéra de Paris ce qui me tenterait assez d'en essayer à mon tour mais je ne puis prendre aucune décision avant mon retour en Allemagne qui sera très prochainement. Si vous avez la bonté de me répondre de suite adressez encore

* „*Idolatrie*.“

Halperine et à partir du 3 Janvier (jour fixé pour mon départ d'ici) à Weymar.

Mille respects à Madame de Gutmansthal et bien tout à vous d'amitié

F. Liszt.

Si vous rencontrez Melle. Kolontajef (Nathalie) demandez lui pourquoi elle n'a pas encore répondu à ma longue lettre adressée Constantinople il y a près de deux mois.

Le piano est enfin arrivé, et je chante vos louanges chaque matin et chaque soir.

Quatrième Lettre de F. Liszt.

Cher ami!

Me voici de nouveau dans les „*Deutschen Gauen*“!* à la vérité je m'en aperçois peu car par les 22 et 24 degrés de froid qu'il fait il n'y a guère moyen de mettre son nez à la vitre des wagons. C'était bien la peine de quitter la Russie me direz vous pour se morfondre et souffler dans ses mains de la sorte! Mais patience; il est probable que je ne patienterai pas

* Pays allemands.

longtemps et que je repasserai bel et bien la même frontière peu après l'achèvement de mon service à Weymar. En attendant veuillez avoir la complaisance d'envoyer toutes les turqueries à mon adresse (Halperine Berdiczew pour être remis à Madame la Princesse Carolyne Wittgenstein) y compris le *tombechi* dont la Princesse trouvera moyen de me faire passer une partie à Weymar et qui d'ailleurs ne peut que s'améliorer en m'attendant à Woronince. Dans ma dernière lettre qui contenait deux lignes pour *Halperin* d'Odessa représentant *deux cents Roubles argent*, je crois vous avoir donné avec la plus ennuyeuse précision les instructions fort simples relativement à l'envoi des objets de Constantinople. Aussitôt

donc qu'ils vous seront parvenus soyez assez bon pour les diriger sur Berdiczew à l'adresse Halperin qui les enverra à la Princesse et si les deux cents roubles argent ne suffisent point pour solder le montant, veuillez bien me communiquer la note exacte que je chargerai la Princesse de faire acquitter par la même maison à Odessa.

Pour en finir des commissions, permettez-moi, mon cher ami, de vous prier en surplus de remettre *70 roubles assignats (dixsept roubles et demi argent)* à Mme. Tomasini, pour solde d'un chapeau de dame, qu'elle a livré sur ma demande, écrite sur le dos d'une carte de visite. La célèbre artiste (Mme. Tomasini) vous dira peut-être que je lui suis redevable de 210 roubles assignats, mais cette assertion est par-

faitemment erronée, car il n'a été livré *qu'un seul chapeau* à la personne que je lui recommandais par cette carte de visite, datée de la première station d'Odessa à Nicolaïew. Du reste la jeune et charmante propriétaire de ce chapeau, Mme. F a écrit de sa main à Mme. Tomasini pour lever tout équivoque et pour ma part je suis entièrement résolu à ne pas endorser les comptes de toilettes des tierces et quartes personnes à qui il plairait de se servir abusivement de mon nom, ainsi donc je dis 70 roubles assignats et pas un kopek de plus.

Mr. Huber dans une lettre très affectueuse me rassure complètement sur l'expédition et le transit de ma caisse de Galatz, qui doit être arrivée à l'heure qu'il est à Weymar. — Si vous

rencontrez Mr. Jean je vous serai reconnaissant de vouloir bien le rassurer également sur l'acquittement de son compte avec Mr. Walner de Kiew. Avant la fin de ce mois les 45 Roubles argent qui restaient en suspens seront payés sur ma demande par un intermédiaire très sûr à Kiew.

Et en voilà pour longtemps j'espère de toute espèce de commissions car je suis vraiment confus et honteux de toutes mes indiscretions forcées envers vous!

Comme nouvelle des lettres bien informées de Paris m'apportent que Meyerbeer se décide décidément à mettre un opéra en répétition à la fin de cette année à l'académie Royale. Il est possible que ce ne soit pas encore le „*Prophète*“ tant prophétisé, ni

l'„Africaine“ enfouie dans les sables des portefeuilles de notre suprême Maestro, mais bien un troisième ouvrage sur le titre duquel le plus grand secret a toujours été gardé. Meyerbeer a stipulé conditionnellement l'engagement de Mme. Viardot-Garcia et exigé celui de Mr. Roger excellent ténor de l'opéra comique.

En fait d'évènement on m'annonce aussi que Mme. Sand travaille à l'achèvement de ses volumineux mémoires lesquels je me plais à l'espérer ne seront pas du genre *Outre-tombe* comme ceux de Mr. de Chateaubriand, des Princes Metternich et Talleyrand. Par le temps qui court nous ressemblons aux morts de la Ballade de Bürger: nous allons vite et nous voulons qu'on nous serve chaud!

Aussi ai-je toujours fort douté que la vanité de ces illustres testamentaires puisse gagner à tenir ainsi la curiosité du public en suspens en ajournant à 25 ou trente années de date la publication de leurs mémoires. Il est très possible d'ailleurs que nos enfants en fermant leurs livres s'avisent d'être assez irrévérencieux pour dire „n'était-ce donc que cela, que les grands hommes et les grandes choses qu'on nous avait si consciencieusement cachés!“ Jean Jacques Rousseau à mon sens a pris le meilleur parti, et j'espère que Mme. Sand l'imitera en nous livrant à propos de belles pages de grand style encadrées dans de petits scandales dont personne n'a plus le droit d'être scandalisé.

Dans trois jours j'arriverai à Weymar où je vous prie de m'adresser jusqu'à la fin de Mars. Je prévois des nuées de sauterelles qui vont me tomber sur le nez. Toutefois j'ai bon courage et profiterai au besoin du conseil de Blücher au général York peu avant la bataille de Leipzig: „Du triffst gewiß ein?“ — „Ja, wenn es nicht Hellebarden regnet.“ — „Nun, in diesem Fall,“ antwortet der Feldmarschall, „so spann ein Parapluie von Blech auf!“*

Adieu, mon cher ami, et mille hommages à Madame de Gutmansthal. Rappelez moi au bon souvenir

* „Tu arriveras certainement?“ — „Oui, s'il ne pleut pas des hallebardes.“ — „Dans ce cas,“ répondit le feld-maréchal, „tu n'as qu'à ouvrir un parapluie en fer blanc!“

de nos amis communs Dolgorouky et Balsch, Mr. et Mademoiselle Descemet et disposez toujours de votre très affectionné et dévoué

F. Liszt.

Mademoiselle Kolontajeff (Nathalie) m'a écrit une charmante et excellente lettre. Pourquoi n'est-elle pas allée à Kiew pour les „Tuchats?“* Si elle se décidait donnez lui quelques lignes pour la Princesse Wittgenstein qui s'empressera certainement de lui être agréable d'après ce que je lui ai dit.

* Réunion annuelle de propriétaires qui avait lieu à Kiew en hiver pour la conclusion d'affaires.

Il y a un an et demi d'intervalle entre la lettre qui précède et celle qui suit. Les lettres reçues sans doute par mon père durant cet espace de temps, auront été égarées ou détruites. Pendant cette période de silence la Princesse de Wittgenstein avait suivi Liszt à Weimar où elle s'était établie auprès de lui.

Cinquième Lettre de F. Liszt.

12. Août 1849 Weymar.

Pardonnez-moi cher excellent ami, d'être si fort en retard de remerciements avec vous.

Vos charmantes lignes sont venues me surprendre au beau milieu d'un travail d'arrache pied et d'arrache plume en l'honneur de feu Son Excellence *Goethe* dont nous autres Weymarois avons spécialement à célébrer le 28 Août prochain, le Centième anniversaire de sa naissance. Leurs Altesses

ayant bien voulu me demander avec cette gracieuse insistance qui fait de l'obéissance un devoir d'autant plus impératif, de me charger de la direction générale et particulière du département musical des fêtes de Goethe, force a été pour moi de me mettre aussitôt tout entier à la tâche. Le temps pressant il m'a fallu terminer en moins d'un mois.

1° Un *Männerchor Gesang*,* pour lequel j'ai paraphrasé les dernières paroles de Goethe „*Licht! mehr Licht!*“**

2° Die Engelchöre aus der vorletzten Szene des 2. Faust*** (mit Orchester).

* Chant pour chœur d'hommes.

** „Plus de lumière“.

*** Les chœurs des anges de l'avant dernière scène du second Faust.

3° Une héroïde „Weymars Todten“*
für Bariton.

4° Une ouverture qui devra précéder
la représentation de Torquato Tasso,**
et qui aura pour titre „Lamento e
Trionfo“.

5° Ein Soloquartett „Über allen
Gipfeln ist Ruh“.***

6° enfin einen Fest-Marsch zur
Goethe-Feyer.†

Grâces à Dieu je viens de terminer
ce matin tout le travail de composition
et il ne me reste plus qu'à surveiller
les copies et à m'occuper des nom-
breuses répétitions (car indépendam-

* „Les morts de Weymar.“

** Drame de Goethe.

*** Un quatuor „La paix règne sur tous les som-
mets“ poésie de Goethe.

† Une marche solennelle pour le Festival de
Goethe.

ment de ces divers morceaux que je vous enverrai aussitôt leur publication terminée nous projetons en surplus „Faust's Verklärung,“ „Schlußszene“ des 2. Faust,* komponiert von Robert Schumann, et la 9ième Symphonie (avec chœurs, de Beethoven). – Je profite donc du premier moment de loisir, que je risque fort de ne pas retrouver de sitôt, pour vous dire combien je suis sensible à votre excellente amitié dont les dernières lignes ainsi que les gracieux envois qui y étaient joints me sont une nouvelle preuve.

Mais comment se peut-il que vous passiez ainsi sous le nez de Weymar sans venir serrer la main d'un ami

* „L'apothéose de Faust, scène finale du second Faust.“

qui vous est bien sincèrement attaché? Pourquoi ne m'avez-vous du moins donné rendez-vous à quelque station de chemin de fer, où j'aurais été si heureux d'aller vous retrouver ne fut-ce que peu d'heures? — En vérité je serais bien tenté de vous faire des reproches s'il m'était possible de vous en faire jamais; j'aime mieux vous prier de réparer cette omission à votre retour de Vienne, si toutefois votre séjour dans cette capitale se prolonge jusqu'à la fin d'octobre, car aussitôt après les fêtes de Goethe il m'est enjoint de me rendre à des eaux aussi ignorées qu'efficaces, m'assure-t-on, d'où je ne reviendrai qu'après une cure de 7 semaines.

Veillez bien, cher excellent ami, me rappeler respectueusement au souvenir

de Madame de Gutmansthal, et recevez
de nouveau l'expression de l'affection
la plus reconnaissante

de votre dévoué

F. Liszt.

Madame la Princesse W. aura le plaisir de vous remercier elle-même de votre aimable obligeance. Sur ma prière elle joindra à sa lettre quelques mots de particulière recommandation pour un mien cousin Dr. Edouard Liszt, qui a professé plusieurs années le droit à l'université de Vienne, et vient de se faire recevoir avocat. C'est un jeune homme de beaucoup de mérite, plein de sérieuses bonnes qualités et auquel je porte depuis long-

temps le plus véritable intérêt. Aussi me serais-je permis de le recommander à vos intelligents conseils, si je ne craignais de vous paraître suspect de népotisme!

Première

Lettre de la Princesse de Wittgenstein.

Monsieur!

J'ai tout à la fois des remerciements et des regrets à vous exprimer. — Quelque agréables que m'aient été les objets reçus par votre obligeante entremise, ils l'eussent été plus encore si j'avais eu le plaisir en même temps de vous revoir et d'apprendre par vous des nouvelles plus directes de ma mère et quelques-uns de ces détails que les lettres ne donnent pas. Je voudrais espérer que le désir de Mr. Liszt ne

sera pas refusé par vous et qu'à votre retour vous n'oublierez pas que Weymar est sur votre chemin.

Je connais trop l'amitié que vous lui portez pour n'être pas sûre que je serai bien accueillie de vous Monsieur, en vous demandant votre protection pour un de ses cousins, le Docteur Edouard Liszt que je charge de vous remettre cette lettre. J'ai eu occasion de le connaître lors de mon séjour à Vienne, et c'est avec un intérêt tout particulier pour les qualités essentielles qui distinguent son caractère, que je viens vous prier de vouloir bien lui accorder l'aide de votre influence dans les questions d'avancement qui le préoccupent à présent, et dont je désire très vivement qu'il

sorte avec tous les avantages qui lui sont dûs à tous égards.

Cette nouvelle preuve du bon souvenir que vous voulez bien me garder, augmentera toute la reconnaissance que je vous ai, Monsieur, pour les témoignages de l'intérêt que votre amitié pour Liszt fait rejaillir sur moi. C'est avec l'espoir de vous en renouveler de vive voix mes remerciements que je vous prie de recevoir ici l'expression de mes sentiments les plus distingués et les plus affectueux.

Carolyne Wittgenstein.

Le 14 Août 49 Weymar.

Les objets de Constantinople dont vous nous avez annoncé l'envoi sont

exactement arrivés ici il y a peu de temps, à l'exception de la table, ainsi que vous nous en avez prévenus, vu la voie plus longue qu'elle devra suivre. Mille grâces encore pour cette aimable complaisance de votre part.

Sixième Lettre de F. Liszt.

Cher ami!

Puisque vous voulez bien témoigner quelque sympathie pour mes produits lyriques, permettez-moi de vous offrir par l'entremise de mon cousin Edouard le volume, à peu près complet, de mes Lieder publiés. Ils ont été écrits d'abondance, dans les années précédentes, par bribes et morceaux à travers mes courses et mes concerts, à ces moments arrachés à ma vie extérieure mais toujours inévitables,

pour moi, où l'émotion et la fantaisie me font un besoin d'écrire.

Hélas! j'aurais tant voulu ne songer à autre chose qu'à chanter et à *musiquer* toute ma vie durant! et c'est bien à contre coeur, croyez le bien, que je fais effort sur moi-même pour faire un peu comme tout le monde, prenant tant bien que mal soin et souci de mille choses! — Même aujourd'hui où je ne comptais vous entretenir que de mes *Lieder* et d'autres choses vagues du même genre, il me faut pourtant vous parler de choses positives et sérieuses. Mais pour cette fois je ne m'en chagrine guère, car il s'agit de vous remercier au nom de la personne qui m'est infiniment plus chère que mes songes et que la Musique même!

Merci donc cent fois pour la complaisance que vous mettez à faciliter sa correspondance avec sa mère. Mon cousin Ed vous portera deux lettres que je recommande très particulièrement à votre sollicitude car elles contiennent des documents d'affaires *très importants*. Veuillez bien faire en sorte qu'elles soient remises en main propre, et dans le cas peu probable où ces lettres ne trouveraient pas Madame I . . à O . . il faudrait qu'elles soient retournées à Weymar, car tombées en d'autres mains elles pourraient être la cause de pertes d'argent fort considérables.

Veillez en outre dire à mon cousin si la nouvelle adresse mise à ses lettres est conforme à vos instructions, et si dorénavant les lettres de Mme.

la Pcsse. doivent être envoyées de Weymar à O, ou s'il serait plus sûr de les faire remettre chaque fois par mon cousin à Vienne, au correspondant (que vous lui indiquerez) du Consulat d'Autriche à O Peut-être aussi suffirait-il de les faire jeter simplement à la poste par Ed . . . à Vienne.

La dernière lettre de Mme. I . . . est venue confirmer ce que je savais déjà du noble et réel intérêt que vous me portez, et dont je vous suis si sincèrement reconnaissant. Dans cette circonstance qui est l'événement majeur de ma vie, celui auquel je subordonnerai nécessairement tout le reste, chaque mot, chaque intention, chaque fait, bienveillant ou favorable, est resenti et compté au centuple par mon

coeur. Quelle que soit donc l'issue, je ne saurais oublier le petit nombre de ceux qui ont été bons pour moi en même temps que *justes* envers celle qui restera toujours pour moi la visible bénédiction de Dieu

Bien à vous de coeur et d'amitié

2 Février 1850

F. Liszt.

Weymar.

Deuxième

Lettre de la Princesse de Wittgenstein.

Que de remerciements ne vous dois-je point, Monsieur, pour tant d'intérêt témoigné au moment de nos difficultés et de nos embarras – momentanés, je me plais à le croire – Veuillez recevoir l'expression de toute ma reconnaissance. – Les papiers dont vous avez bien voulu protéger l'expédition sont arrivés avec une exactitude parfaite, et j'ose encore une fois profiter de votre aimable offre, en vous priant de porter à ma mère le portrait de ma

fille. Je l'ai fait emballer sans cadre et sans verre, pour ne point vous donner l'ennui des précautions. — Mis entre deux cartons, que vous pouvez décoller au besoin, il n'occupera que la plus modeste place dans vos effets. — Je n'ai point besoin de vous parler de la joie que vous causerez à ma mère. — Vous savez toute la tendresse qu'elle porte à sa petite fille. — Vous devinerez son bonheur à la voir déjà si grande personne!

Merci Monsieur ici de tout mon coeur en attendant qu'un heureux sort me permette de vous le dire personnellement, ce qui j'espère ne manquera pas d'arriver, et j'espère que je pourrai alors vous parler de Liszt (à qui je cède la plume car il veut lui même vous envoyer ses sincères amitiés) comme

de mon mari! et le meilleur des maris! – Veuillez croire Monsieur à toute l'obligation que nous vous avons comme à mes sentiments les plus distingués dont je vous prie de trouver mille assurances dans ces lignes.

Carolyné Wittgenstein.

Le 16 Mai 50

Weymar.

Septième Lettre de F. Liszt.

Ne m'en voulez pas cher excellent ami, si je viens encore surcharger vos paquets par quelques menus produits de ma façon. Comme ce sont les derniers parus, et qu'à défaut d'autre mérite ils ont au moins celui d'un certain à propos, je me plais à croire que vous trouverez encore une petite place dans vos malles pour les *Illustrations* du Prophète. J'aurais bien voulu en surplus commettre l'indiscrétion d'y joindre 6 tout petits mor-

ceaux (intitulés Consolations) qui sont d'un abord plus facile, mais leur publication se trouve retardée d'un mois, et je serai obligé de recourir à une autre voie pour vous les faire parvenir.

Cette année amènera vraisemblablement „eine Wendung der Sache“* sur laquelle se concentrent toutes mes espérances; une solution plutôt favorable ne paraîtrait pas impossible, d'après les dernières nouvelles que nous recevons; mais je n'ose m'en réjouir encore. Continuez nous vos bontés, vos conseils et votre amitié, et soyez bien assuré que quoiqu'il advienne, nous saurons du moins être dignes de l'intérêt des gens de coeur et d'honneur.

* „Un changement dans l'affaire.“

Pour le mois d'Août prochain on se met en mesure ici d'inaugurer le monument de Herder. Je ne manquerai pas de besogne à cette occasion et me risquerai peut être à entreprendre la composition du Prométhée délivré (scènes dramatiques qui font partie des oeuvres de Herder). La tâche est belle; pourvu que je ne reste pas trop au dessous!

Bon voyage et bon retour cher excellent ami; à votre prochaine venue en Allemagne tâchez que nous puissions nous retrouver ce qui sera une vraie joie pour votre bien sincèrement

dévoué et reconnaissant

F. Liszt.

Lettre de Mme. Pauline Ivanovska à
Mr. de Gutmansthal.

le 24. Mai 1850 Odessa.

Quand on fait plus on fait aussi le moins. Quand on a reçu des preuves d'amitié comme celles que vous nous avez données, comment douter que vous aurez aussi la bonté de faire parvenir à mon enfant tous les objets que la Comtesse Potocka a la bonté de prendre avec elle pour vous les remettre. Vous savez quelles joies ce sont quand on reçoit des souvenirs

de la part d'une mère et quel prix acquièrent toutes les choses envoyées de loin par ceux qui nous sont chers. — Vous qui êtes si initié à ce rare bonheur des affections de famille, vous comprendrez mieux qu'un autre tout ce que ces petits échanges de cadeaux ravivent de souvenirs, de sentiments et toutes les douces émotions qui accompagnent l'arrivée de ces petites caravanes sentimentales. Aussi sans plus de façons, sans vous en prévenir même, j'ai adressé à vos soins obligeants toute cette cargaison, en vous priant de ne pas plus faire de façons que je n'en fais et de remettre le tout à Monsieur Edouard Liszt docteur en droit demeurant à Vienne *Stadt No. 21*, si cela vous donne le moindre embarras, le moindre ennui de vous occuper de

l'envoi de ces objets à Weymar. La Comtesse Potocka a une lettre pour lui qu'elle vous remettra enfin de vous faciliter cette relation avec un homme qui peut-être vous est inconnu, ainsi je crois sans vous causer nul embarras pouvoir causer une bien grande joie à mes enfants qui peut-être bientôt vous en remercieront eux-mêmes, car les évènements marchent, Dieu merci dans un sens qui leur est plus favorable, et bientôt peut-être arrivera la solution du sort de ma fille que depuis deux ans nous attendons avec des angoisses indicibles. — Quand deux destinées de femmes dépendent d'un même évènement, la douleur en se divisant se multiplie l'un par l'autre, mais ce procédé mathématique en fait de sentiments est le plus odieux des pro-

blèmes à résoudre pour le coeur d'une mère. — Permettez que je confie aussi à votre amitié une lettre déposée au consulat et que je vous prie *en cas de ma mort*, de faire au plutôt parvenir à ma fille. En vous faisant le dépositaire d'un papier important dans nos affaires de famille je vous donne la mesure de ma confiance, de mon estime, auxquels se joint la plus vive amitié dont vous me permettez de transmettre aussi l'expression à Madame de Gutmansthal car je ne sais vous séparer dans mon affection.

Pauline Ivanovska.

Les rapports de si bonne et franche amitié qui s'étaient établis entre Liszt et mon père ne devaient pourtant pas

avoir de suite. La vie et le hasard qui les avaient mis en contact, les empêchèrent pendant longtemps de se revoir. Liszt passa les années suivantes entre Weymar, Paris et Rome. Mon père ayant été transféré d'Odessa à Trieste comme vice-président du gouvernement central maritime, quitta en 1860 le service de l'état pour s'occuper uniquement de l'éducation de ses enfants et de l'administration de ses propriétés en Carniole. Il faisait souvent de longs voyages, mais c'était ordinairement pour se rendre sur les terres de ma mère en Russie.

En 1879 mon beau-frère, le Prince Eugène de Wrede, fut nommé commandant de la flottille de petits navires de guerre stationnant à Budapest. La Princesse de Wrede, ma soeur, s'étant

par conséquent établie dans cette ville, mes parents vinrent en 1880 y passer quelques temps avec elle. Ce n'est qu'alors, après 33 ans, qu'ils revirent Liszt!

Mais le „Maître“ devenu Abbé et directeur de l'Académie de musique de Budapest, n'avait guère le culte du passé. Il fut charmant, affectueux même avec mes parents, toutefois on ne pouvait s'empêcher de s'apercevoir que les réminiscences du temps jadis ne lui disaient plus rien. Le passé était mort, et il l'avait dit à une personne qui voulait lui faire des compliments de condoléances à l'occasion de la mort d'un ami: „Les morts? Cela ne me regarde plus!“

Château de Weixelstein en Octobre 1912.

